

Almanach

des Dames,

Pour l'An 1836.



A PARIS, Chez Treuttel & Würtz, Libraires,  
Rue de Bourbon, N<sup>o</sup> 17.

A TUBINGUE, Chez J. G. Cotta, Libraire.

## L'EXILÉ.

OUI, je le sais, voilà des fleurs,  
Des vallons, des ruisseaux, des prés et des feuillages;  
Mais un ruisseau plus pur et de plus verts ombrages  
Enchantent ma pensée, et me coûtent des pleurs.

Oui, je le vois, les frais zéphyr  
Caressent en jouant les naïves bergères;  
Mais d'un zéphyr plus doux les haleines légères  
Attirent loin de moi mon ame et mes soupirs,

« Ah! je le sens! c'est que mon cœur,  
Las d'envier ces bois, ces fleurs, cette prairie,  
Demande, en gémissant, des fleurs à ma patrie!  
Ici, rien n'est à moi, si ce n'est ma douleur. »

Triste exilé! voilà ton sort!  
La plainte de l'écho m'a révélé ta peine,  
Comme un oiseau captif, tu chantes dans ta chaîne:  
Comme un oiseau blessé, j'y joins un cri de mort!

Goûte l'espoir silencieux !

Tu reverras un jour le sol qui te rappelle ;  
Mais rien ne doit changer ma douleur éternelle,  
Mon exil est le monde.... et mon espoir aux cieux.

Mademoiselle DESBORDES.

---

## APOLOGUE (1).

UN serpent trouve une bouteille  
Pleine d'un vin exquis. Il s'y glisse en rampant.  
Il y boit à longs traits. Le breuvage excellent !  
Dit-il ; puis veut sortir, mais, hélas ! vainement.  
Tes efforts sont perdus, et ce n'est pas merveille,  
Lui crie un lapin en courant.  
Écoute un avis très prudent :  
Sans balancer il te faut rendre  
La liqueur que tu viens de prendre,  
Et tu sortiras aisément.

Par M. REGNAULT DE BEAUCARON.

(1) Cet apologue est d'un des premiers rois de la monarchie française.

Donne le jour au monde, à mon cœur rends l'espoir;  
Hâte-toi, je languis, je brûle loin d'Isaure!  
En la voyant je crois te voir.

M. TALAIRAT.

---

## A MA FAUVETTE.

ADIEU fauvette! adieu ton chant plein de douceur!  
Il ne charmera plus ma triste rêverie,  
En pénétrant jusqu'à mon cœur.  
Adieu ma compagne chérie!  
Je ne l'entendrai plus, ce doux accent d'amour,  
Et cette rapide cadence,  
Légère comme l'espérance,  
Qui m'échappe aussi sans retour.  
Oh! ma fauvette, en ces lieux adorée,  
Puisses-tu trouver le bonheur!  
Il n'est trop souvent qu'une erreur;  
Mais qui peut plus que toi compter sur sa durée?  
De t'entendre toujours n'a-t-on pas le désir?  
Le méchant qui t'écoute a-t-il encor des armes!  
Et lorsqu'en triomphant tu chantes le plaisir,  
Par ta voix célébré, n'a-t-il pas plus de charmes?

Tu n'as point à prévoir un triste changement :  
 De tes succès l'aimable enchantement  
 D'un vain orgueil ne t'a point enivrée ;  
 Et je te vois , d'hommages entourée ,  
 Sensible aux maux de l'amitié ,

Ne pouvant les guérir, en prendre la moitié.  
 Laisse ta compagne plaintive ,  
 Sans espérance et sans bonheur,  
 Au fond d'un bois, seule et pensive,  
 Exhaler sa vaine douleur !

Quelques feuilles bientôt y couvriront ma tombe.  
 Sans le haïr, je fuis le monde ,  
 En le fuyant j'obéis à sa loi.

O ma fauvette ! il fut trop cruel envers moi !  
 J'ai tout perdu : la solitude

Me promet un triste repos :  
 Ta compagne blessée y cachera ses maux ,  
 Et du chant des regrets reprendra l'habitude.  
 Ce monde indifférent n'aura pas mes adieux ;  
 C'est à toi seule , à toi de les entendre ;  
 Il rit des plaintes d'un cœur tendre ,  
 Et repousse les malheureux ;

Pour le charmer, conserve ton ramage :  
 Plus heureuse que moi, fauvette, sois plus sage !  
 Maîtresse de ton sort et libre de choisir,  
 Sous un ciel toujours pur va chercher un asile ;

Le froid climat où l'on m'exile  
 Seroit pour toi le tombeau du plaisir.  
 Ce plaisir qui t'appelle en un brillant parterre,  
 T'y prépare déjà ses riantes couleurs;  
 Il sait que la fauvette, et joyeuse et légère,  
 Doit chanter au milieu des fleurs.

Mademoiselle DESBORDES.

---

## LA BONNE VIEILLE.

### CHANSON.

Vous vieillirez, ô ma belle maîtresse !  
 Vous vieillirez, et je ne serai plus.  
 Pour moi le temps semble, dans sa vitesse,  
 Compter deux fois les jours que j'ai perdus.  
 Survivez-moi, mais que l'âge pénible  
 Vous trouve encor fidèle à mes leçons;  
 Et, bonne vieille, au coin d'un feu paisible,  
 De votre ami répétez les chansons.

Lorsque les yeux chercheront sous vos rides  
 Les traits charmants qui m'auront inspiré,  
 Des doux récits les jeunes gens avides,

## ROMANCE.

MARGUERITE, fleur de tristesse,  
Je t'aime mieux qu'une autre fleur :  
De ma jeune et simple maîtresse,  
Ne m'offres-tu pas la candeur ?  
L'auréole qui te couronne  
Attire et repose les yeux ;  
Le doux éclat qui t'environne  
Est l'aimant d'un cœur malheureux.

Ruisselet, dont l'eau calme et pure  
Parle tout bas au voyageur,  
Le bruit égal de ton murmure  
Est moins égal que son humeur ;  
Ton onde ranime en sa course  
Le tremble et le frêle roseau ;  
Ainsi, sa belle ame est la source,  
Chaque jour, d'un bienfait nouveau.

Et vous, qui gémissiez encore  
Du doux gémissement des bois,

Triste écho, votre voix sonore  
 Est moins sonore que sa voix !  
 Si vous plaignez ma rêverie,  
 Répétez l'accent du malheur ;  
 Rendez-moi le nom de Marie,  
 Et soyez l'écho de mon cœur !

Mademoiselle DESBORDES.



## LA PROMENADE DU SOIR.

**P** RÈS d'éclairer un autre monde,  
 Le disque brillant du soleil,  
 Parmi les feux de l'occident vermeil,  
 Se plonge lentement dans l'onde :  
 De ses derniers rayons modérant la chaleur,  
 Il permet au Zéphyr, caché dans le feuillage,  
 De folâtrer dans le bocage,  
 Et d'y ramener la fraîcheur.

Viens, ma douce et touchante amie,  
 Enlace ton bras à mon bras,  
 Et laisse-moi guider tes pas  
 Vers ce bosquet charmant qui borde la prairie.

---

## MÉDOR.

AIMABLE chien, fidèle et bon Médor,  
Tu restes seul à ta jeune maîtresse!  
On m'abandonne.... et toi, tu veux encor  
Me consoler par ta tendresse.

Cruel amant! sans regret tu me fuis!  
Tu m'as laissée à ma douleur mortelle.  
Ingrat! ton chien ne m'avoit rien promis,  
Pourtant, il me reste fidèle.

Je le reçus pour gage de ta foi,  
Le garderai pour sa reconnoissance.  
Hélas! s'il est moins éloquent que toi,  
Il a du moins plus de constance.

Mademoiselle DESBORDES.

MM.

COUPIGNY (A. F. DE), Amélie, romance élégiaque. Jean Sbogar et Antonia.	PAGE 100 170
DELCROIX (F.), Élégie.	147
DENNE BARON, Le Cyclope, idylle imitée de Théocrite.	17
DESBORDES (mademoiselle), Les deux Mères, élégie.	26
L'Exilé.	47
A ma Fauvette.	83
Romance.	109
Médor.	154
DOIGNY, Sur un poète de société.	37
DROBECQ, Le Charme de l'Amour.	112
DUSAUSOIR, Sur la fausse philosophie, stances.	195
D'EGVILLY, Ma politique.	201
L'ERMITE EN PROVINCE, Fleurlette, fragment.	118